

Direction : **Jean-Sébastien CLUZEL**, Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie, Sorbonne Université

Codirection : **UNNO Satoshi**, Professeur d'histoire de l'architecture, Tokyo University

La figure du dragon dans le *miyabori*

Analyse et provenance des sculptures de dragon conservées dans les collections occidentales au prisme de la production japonaise (1603-1912)

Contexte

Dans l'architecture religieuse japonaise, la sculpture ornementale appelée *miyabori* est apparue tardivement. Quasiment inexistante jusqu'à l'époque prémoderne (16^e siècle), elle ne devint populaire que sous l'impulsion des Tokugawa qui dirigèrent l'archipel nippon tout au long de l'époque d'Edo (1603-1868). Le célèbre Tôshôgû situé sur le mont Nikkô – mausolée dédié à Ieyasu, fondateur de la dynastie shogunale – est l'emblème de ce nouveau style architectural caractérisé par un ornement sculpté foisonnant qui représente des paysages légendaires, animés de nombreux animaux, pour beaucoup repris dans le répertoire fantastique (chien-lion, phénix et dragon), ainsi que des personnages généralement empruntés à la mythologie chinoise. Ce style ornemental s'est rapidement répandu dans tout le Japon, mais sa prolifération est notoire en périphérie de Tokyo, l'ancienne Edo, et plus largement dans le bassin du Kantô. Là, quelques cinq cents chapelles, shintô et bouddhiques, témoignent encore de cet engouement local et populaire qui perdura jusqu'à la fin de l'ère Meiji (1868-1912).

La beauté de ces ornements n'a pas échappé aux regards curieux des voyageurs et collectionneurs occidentaux du 19^e siècle qui découvrirent un Japon resté fermé pendant plus de deux siècles. Tous furent fascinés par les ornements sculptés du Nikkô Tôshôgû et nombreux sont ceux qui, au cours de leur pérégrination dans l'archipel, acquirent des *miyabori* dans les temples et les sanctuaires qu'ils purent visiter en périphérie de Tokyo et de Yokohama (fig.1). Les collections américaines, européennes et plus encore françaises conservent ainsi des pièces de *miyabori* tout à fait remarquables, dont certaines, comme la *Frise aux dragons* conservée au musée Cernuschi à Paris depuis 1873 (fig.2), sont littéralement hors normes, tant par leurs dimensions monumentales que par leurs qualités artistiques. Mais fussent-elles exceptionnelles, le mystère continue d'envelopper ces œuvres qui jusqu'ici étaient extrêmement difficiles à documenter. En effet, l'avancement des recherches au Japon sur le *miyabori* ne permettait pas d'envisager la conduite d'une enquête comparative avec les pièces conservées dans les collections occidentales, bien que les sculptures des édifices emblématiques de ce style architectural, celles du Tôshôgû à Nikkô ou du Nishi-Hongan-ji à Kyôto, aient fait l'objet d'études aussi brillantes que minutieuses.

Ces dernières années, les recherches sur le *miyabori* ont joui d'un nouvel élan qui permit des avancées substantielles. Leur recensement, initié il y a une quinzaine d'années environ, est achevé sur l'ensemble du territoire. Les recherches s'attellent maintenant à la classification du corpus formé par ces œuvres sculptées (écoles, auteurs, datations, matériaux, techniques, motifs, etc.). Le projet de recherche doctorale ici proposé veut profiter de cet élan nouveau pour lancer une étude comparative inédite entre les *miyabori* conservés *in situ* et ceux conservés dans les collections occidentales et plus particulièrement françaises.



Fig. 1 : Détail d'une frise avec dragons, sculpture sur bois 19^e siècle, sanctuaire Hachiman, à Kugahara, Ôta, Tokyo, Japon.

Objectifs et calendrier universitaire

Plusieurs points remarquables relient les pièces de *miyabori* dans les collections occidentales : les œuvres proviendraient en majorité de temples bouddhiques situés dans la région du Kantô, mais plus remarquable encore, sur la majorité d'entre-elles – une trentaine de pièces sur cinquante – figurent des dragons. Cette prédominance, assez inattendue, reflète sans aucun doute le goût occidental du 19^e siècle. Mais dans ce projet doctoral, la prédominance des dragons rend possible la conduite d'une étude comparative, parce qu'elle réduit drastiquement le corpus d'œuvres japonaises à considérer *in situ* (environ deux cents sites).

Les objectifs scientifiques de cette recherche s'échelonnent sur trois années et sont les suivants :

1. **Année 1 (France)** / Documenter les œuvres de *miyabori* présentes dans les collections occidentales par des travaux en archives, ainsi qu'en participant à la modélisation de ces pièces en 3D (photogrammétrie et lasergrammétrie) par l'intermédiaire de la plateforme de numérisation Plémo-3D de Sorbonne Université.
2. **Années 1 & 2 (Japon)** / Conduire des études comparées classiques entre les œuvres situées au Japon et les pièces conservées en Occident. Cette étude visera essentiellement à déterminer les styles, les écoles, les formes, les auteurs, les essences de bois, les qualités de peinture, les datations, mais aussi les provenances, symboles et significations.
3. **Années 1 & 2 (France-Japon)** / Participer à la finalisation et à l'alimentation du système de reconnaissance automatique de ces pièces (système essentiellement basé sur la similarité des formes) qui seront réalisées sur les modèles numériques à partir de l'intelligence artificielle. https://doi.org/10.11247/jsd.5.1_1_9.
4. **Année 3 (France)** / Enrichir les études sur l'essor du marché de l'art entre le Japon et l'Occident, et renseigner les parcours des collectionneurs, collecteurs et marchands d'arts asiatiques liés aux déplacements des *miyabori* au 19^e et au début du 20^e siècle.
5. **Années 3 et + (France-Japon)** / À plus long terme et à plus grande échelle, il s'agira de mieux comprendre, à partir de la figure du dragon, les transferts de motifs et de techniques artistiques, d'abord entre le Japon et l'Occident, puis entre la Chine et le Japon, et enfin entre la Chine et l'Occident.
6. **Année 3 et + (France)** / Les travaux de ces trois années de thèse viendront au fil de l'eau aider à la préfiguration d'une exposition d'arts asiatiques prévue à Paris en 2028.

Justifications

1. Émergence de nouveaux patrimoines. Ce projet de recherche doctorale traite et par là même vise à faire émerger un patrimoine japonais encore peu connu – le *miyabori* – et pourtant essentiel pour appréhender l'architecture religieuse de l'époque d'Edo et de l'ère Meiji. Participer à l'essor des études sur cette architecture à fort caractère ornemental permettra d'établir des relations durables avec nos partenaires japonais.
2. Élaboration d'une plateforme numérique permettant de développer de nouvelles méthodes d'étude, à distance, adaptées aux collections de sculptures, la plupart du temps intransportables.

Profil recherché

La ou le candidat(e) aura un master en histoire de l'art avec une spécialité en art japonais. Elle ou il aura également de solides connaissances de la culture et de la langue japonaises, pourra attester d'expériences tant dans le traitement d'archives que dans la recherche au sein de musées français. Une formation en humanités numériques, notamment dans le relevé photogrammétrique, sera la bienvenue. Elle ou il sera prêt(e) à collaborer avec la plateforme de numérisation Plémo3D dans l'enregistrement des pièces de *miyabori* et à effectuer des séjours de longue durée au Japon, dans le laboratoire du Professeur Unno Satoshi, membre de la Faculty of Engineering de l'université de Tokyo, tant pour collaborer à l'exploitation de modèles 3D de sculptures *miyabori* que pour travailler dans les archives locales.



Fig. 2 : Détail de la « Frise aux dragons », 19^e siècle, Japon. Sculpture sur bois, dimensions : 12m x 1,5m x 0,5m. Musée Cernuschi, Paris.